

LE MORT QUI TOUSSE

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE MICHALON

PERSONNAGES

CHARLES-HENRI, le bourgeois
JEANNE-MARIE, la bourgeoise
ANNE-ISABELLE, la fille des bourgeois
PAULETTE, la bonne
BRENDA, la légiste
COMMISSAIRE MICHALON
INSPECTEUR BERTHELOT
JEAN-LOUP, le fiancé de la fille des bourgeois

DÉCOR

Le salon des bourgeois.

Charles-Henri est assis sur le canapé, lisant son journal. Jeanne-Marie et Anne-Isabelle sont assises sur des bergères, chacune d'un côté. Paulette époussette un meuble au fond. On entend le bruit de balancier de la comtoise. Un temps. Anne-Isabelle se lève.

CHARLES-HENRI (*sans lever le nez de son journal*)

Tu sors, ce soir ?

ANNE-ISABELLE

Je vais au ciné avec Jean-Loup.

CHARLES-HENRI

Non, tu n'iras pas.

ANNE-ISABELLE

Pourquoi ?

CHARLES-HENRI

Je n'aime pas ce Jean-Loup. S'il te courtise, c'est uniquement parce que sa famille en veut à mon argent.

ANNE-ISABELLE

Et ça ne pourrait pas être parce qu'il m'aime, tout simplement ?

CHARLES-HENRI

Ma pauvre Anne-Isabelle, ton manque de discernement fait peine à voir. Va te coucher.

ANNE-ISABELLE

De toutes façons, t'es qu'un gros tyran ! Pour moi, tu peux crever la gueule ouverte, ça me fera des vacances !

Elle sort, fâchée.

JEANNE-MARIE

Je vous trouve dur avec notre fille.

CHARLES-HENRI (*se levant et allant se servir un verre au bar*)

J'essaie simplement de la protéger des turpitudes de la vie, rien de plus. Elle est encore jeune, vous savez.

JEANNE-MARIE

Elle a vingt-quatre ans, quand même.

CHARLES-HENRI

Quand on est une jeune fille de bonne famille, l'entrée dans l'âge adulte doit être irréprochable.

Jeanne-Marie se lève.

CHARLES-HENRI

Vous sortez aussi, ma chère ?

JEANNE-MARIE

Oui, j'ai consenti à aller chez une de ces femmes du village, vous savez, pour assister à une démonstration de macramé. Pour l'intérêt qu'il y a à rester ici, de toutes façons...

CHARLES-HENRI

Désolé, mais je crois que ça ne va pas être possible.

JEANNE-MARIE

Ah oui. Et pourquoi ça, je vous prie ?

CHARLES-HENRI

Parce que j'aimerais que vous gardiez un œil sur Anne-Isabelle. Comme moi-même je dois aller à un conseil d'administration...

JEANNE-MARIE

Un conseil d'administration ? À cette heure ?

CHARLES-HENRI

Vous n'auriez pas le train de vie que vous avez si j'avais des horaires de fonctionnaire, ma chère.

JEANNE-MARIE

Bien sûr ! Vous avez toujours le mot qu'il faut ! Anne-Isabelle a raison, vous n'êtes qu'un vieux despote suffisant, mais méfiez-vous, vous pourriez bien avoir la monnaie de votre pièce !

Elle sort, fâchée. Un temps. Paulette se racle la gorge.

CHARLES-HENRI

Vous êtes encore là, Paulette ? Je ne vous interdis pas de sortir, à vous, vous savez. Si votre journée est finie...

PAULETTE

Monsieur... Voilà trente-neuf ans que je suis au service de monsieur.

CHARLES-HENRI

Le temps passe vite, n'est-ce pas ?

PAULETTE

La dernière fois que vous m'avez accordé une prime, c'était pour l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.

CHARLES-HENRI

Oui, mais là, avec Hollande qui va augmenter les impôts, ça va être difficile.

PAULETTE

Avec Sarkozy, c'était la crise, avec Hollande, c'est les impôts...

CHARLES-HENRI

Dites donc, Paulette, je ne vous retiens pas, hein, si vous trouvez mieux ailleurs...

PAULETTE

Monsieur devrait se méfier. À force de se faire des ennemis, on a moins d'amis.

CHARLES-HENRI

C'est quoi, ça ? Ce sont des menaces, Paulette ?

PAULETTE

Non, c'est un proverbe de chez nous.

Elle sort, fâchée. Charles-Henri hausse les épaules et se ressert un verre. La lumière baisse. Extraits de musiques : « Les Dents de la Mer », « L'Exorciste », « Psychose ». Un personnage drapé de noir entre dans la pièce avec un grand couteau, frappe plusieurs fois Charles-Henri qui s'écroule et agonise dans de grands spasmes. Le personnage sort. Paulette entre, crie, ressort. Lumière bleue de gyrophare. Paulette revient avec l'inspecteur Berthelot et Brenda. Brenda se dirige vers le cadavre. L'inspecteur Berthelot soutient Paulette jusqu'au canapé et rejoint Brenda. Lumière. Le commissaire Michalon entre.

COMMISSAIRE MICHALON

Alors, qu'est-ce qu'on a ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Ah, monsieur le commissaire. Je vous présente Brenda, la légiste. Brenda, voici le commissaire Michalon.

BRENDA

Enchantée.

COMMISSAIRE MICHALON

Merci, Berthelot. (à Brenda) Vous êtes française ?

BRENDA

Oui.

COMMISSAIRE MICHALON

Et vous vous appelez vraiment Brenda ?

BRENDA

Ça fait plus sérieux dans la profession.

COMMISSAIRE MICHALON

Bon. Faites-moi le topo, Berthelot.

INSPECTEUR BERTHELOT

Charles-Henri de Cossé-Brissac, cinquante-huit ans. A été découvert mort ce matin par la bonne, ici présente.

Paulette étouffe un sanglot.

COMMISSAIRE MICHALON

Heure et cause du décès ?

BRENDA

Je dirais vers vingt-deux heures, hier soir. La victime a été frappée plusieurs fois avec un objet tranchant. Un des coups a transpercé le cœur. Fatal.

COMMISSAIRE MICHALON

Des suspects ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Trois personnes ont passé la nuit ici : Paulette, la bonne, Jeanne-Marie, la femme de la victime, et Anne-Isabelle, leur fille.

Charles-Henri tousse.

BRENDA

Mais il tousse, ce mort !

INSPECTEUR BERTHELOT

Le mort tousse, commissaire !

COMMISSAIRE MICHALON

J'entends, Berthelot, j'entends.

CHARLES-HENRI (*se redressant dans une quinte de toux*)

Putain de bronchite ! Je lui avais pourtant dit au docteur ! Je lui avais dit : « Docteur, je meurs ce soir, donnez-moi quelque chose pour être en pleine forme ». Tu parles ! Tous pareils, les médecins.

BRENDA

Dites donc, je ne vous permets pas !

INSPECTEUR BERTHELOT

C'est un élément fondamentalement nouveau dans notre enquête, commissaire !

COMMISSAIRE MICHALON

J'entends, Berthelot, j'entends.

INSPECTEUR BERTHELOT

Cela change complètement la donne, commissaire ! Le mort n'est pas mort !

COMMISSAIRE MICHALON

C'est vrai, mais je modérerais quelque peu ce constat, car voyez-vous, Berthelot, tout est une question de tempo. (*montrant Charles-Henri*) Cet homme mourra, c'est inéluctable. Le tout est maintenant d'examiner les raisons de sa mort prochaine. (*à Brenda*) Quelles étaient vos conclusions, déjà ?

BRENDA

À la réflexion, les blessures étaient plutôt superficielles.

COMMISSAIRE MICHALON

Bien. Faites entrer les suspects, Berthelot, j'ai une révélation à faire.

INSPECTEUR BERTHELOT

D'accord, commissaire.

Il sort.

CHARLES-HENRI (*à Brenda*)

Dites-moi, mon petit, vous pouvez me préparer une eau chaude avec du thym, du citron et une cuillère de miel ?

BRENDA

Vous pouvez pas demander à votre bonne, plutôt ?

PAULETTE

Non, je suis trop bouleversée, monsieur était mort, et maintenant monsieur n'est plus mort !

BRENDA

C'est bon, j'y vais. Le petit personnel, c'est plus que c'était.

Elle sort. L'inspecteur Berthelot entre en poussant Jeanne-Marie et Anne-Isabelle.

INSPECTEUR BERTHELOT

Par ici, mesdames.

ANNE-ISABELLE

Bonjour, euh... Ça va mieux, papa ?

COMMISSAIRE MICHALON

Mesdames, j'ai une révélation à vous faire. Le mort n'est pas mort poignardé.

TOUT LE MONDE

Oooh !

INSPECTEUR BERTHELOT

Vous voulez dire, commissaire, qu'il ne manque pas de grand couteau dans la cuisine ? (*ramassant un bout de tissu accroché au bar*) Que ce bout de tissu ne provient pas de la nappe du guéridon de la chambre de madame de Cossé-Brissac ? Car vous faites bien chambre à part avec votre mari, n'est-ce pas, madame ?

JEANNE-MARIE

Depuis des années, oh oui !

INSPECTEUR BERTHELOT (*prenant les mains de Jeanne-Marie*)

Vous voulez dire, commissaire, que ces tâches de sang qui sont sur les manches du chemisier de madame n'appartiennent pas à la victime ?

COMMISSAIRE MICHALON

C'était dans l'hypothèse du poignardement, ça, Berthelot.

INSPECTEUR BERTHELOT

Vous voulez dire du poignardage, commissaire.

COMMISSAIRE MICHALON

Peu importe. Cette hypothèse est réfutée par l'état de santé du défunt.

Brenda entre avec une infusion et la donne à Charles-Henri.

INSPECTEUR BERTHELOT

Alors, quelle est l'arme du crime qui causera la mort prochaine de la victime ?

COMMISSAIRE MICHALON

On a inoculé à monsieur de Cossé-Brissac le virus de la bronchite.

TOUT LE MONDE

Oooh !

JEANNE-MARIE

La bronchite, c'est viral ou c'est bactérien ?

BRENDA

C'est pas automatique.

JEANNE-MARIE

Mais vous devez bien savoir, vous êtes médecin, non ?

BRENDA

Je suis légiste. Mes patients attrapent souvent un coup de froid, mais je leur prescris rarement des médicaments.

COMMISSAIRE MICHALON (*s'asseyant*)

Bactérie de la bronchite... Non, non, virus de la bronchite, ça sonne mieux.

CHARLES-HENRI

Je vais mourir ?

COMMISSAIRE MICHALON (*se levant*)

Ce sera à confirmer par les analyses, mais on vous a sûrement inoculé une bronchite fulgurante. Rassurez-vous, vous en avez encore pour quelques heures. On a vu des cas en Asie du sud-est.

CHARLES-HENRI (*rassuré*)

Ah ! Bon.

INSPECTEUR BERTHELOT

Mais alors, commissaire, qui est le coupable ?

COMMISSAIRE MICHALON

Procédons méthodiquement. (*à Anne-Isabelle*) Vous, par exemple. Où étiez-vous, disons, entre vingt heures hier soir et sept heures ce matin ?

ANNE-ISABELLE

Dans ma chambre. Mais j'étais avec mon fiancé qui m'a rejoint en cachette en passant par la fenêtre.

COMMISSAIRE MICHALON

Ah ! Et où est-il, ce fiancé ?

ANNE-ISABELLE (*vers les coulisses*)

Jean-Loup ! Tu peux venir ?

JEAN-LOUP (*entrant*)

Oui, c'est pour quoi ?

ANNE-ISABELLE

C'est pour l'alibi.

JEAN-LOUP

OK, je confirme. Allez, salut !

Il sort.

COMMISSAIRE MICHALON

Très bien... (*à Jeanne-Marie*) Et vous ?

JEANNE-MARIE

Alors moi, j'ai un alibi imparable.

COMMISSAIRE MICHALON

Je vous écoute.

JEANNE-MARIE

Voyez-vous, d'une main, je tenais fermement la nuque de mon mari, et de l'autre, je lui poignardais copieusement le torse, donc à moins d'avoir une troisième main, j'aurais difficilement pu tenir une seringue pour lui inoculer le virus de la bronchite.

COMMISSAIRE MICHALON

Ça se tient.

INSPECTEUR BERTHELOT

Il reste la bonne, commissaire !

COMMISSAIRE MICHALON

C'est juste. (*à Paulette*) Que faisiez-vous, cette nuit ?

PAULETTE (*rougissant*)

J'étais dans ma chambre. Avec Joël, le chauffeur de monsieur.

CHARLES-HENRI

Vous nous aviez caché ça, Paulette ! Vous êtes une coquine, en fait !

COMMISSAIRE MICHALON

Bon. Et il est où, ce Joël ?

JEAN-LOUP (*entrant*)

Euh... En fait, c'est moi. J'étais avec Paulette, hier soir.

ANNE-ISABELLE

Jean-Loup ! Tu couches avec la bonne ?

JEAN-LOUP

En fait, le chauffeur, il veut plus jouer. Mais je peux mettre une casquette, si tu veux !

ANNE-ISABELLE

Salud ! Salud ! Salud !

COMMISSAIRE MICHALON

On se calme. Si je comprends bien, mademoiselle, vous n'avez plus d'alibi, si Jean-Loup était avec Paulette ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Je peux vous servir d'alibi, si vous voulez !

ANNE-ISABELLE

Vous êtes pas mon type.

INSPECTEUR BERTHELOT

Comme vous voulez, si vous préférez être accusée du meurtre horrible de votre père...

ANNE-ISABELLE

Bon, d'accord. J'étais avec l'inspecteur Berthelot cette nuit.

INSPECTEUR BERTHELOT

À la bonne heure !

COMMISSAIRE MICHALON

Bravo, Berthelot. Grâce à vous, on n'a plus de suspect.

INSPECTEUR BERTHELOT

Vous oubliez Joël, commissaire !

COMMISSAIRE MICHALON

C'est vrai, ça ! Où est-il, ce Joël, à la fin ?

JEAN-LOUP

En fait, il est malade. Il a une bronchite.

CHARLES-HENRI

Bon, j'avoue. Joël et moi, nous...

JEANNE-MARIE

Alors, c'était ça, tes conseils d'administration à répétition ? Salud ! Salud ! Salud !

ANNE-ISABELLE

Ça, c'était ma réplique.

COMMISSAIRE MICHALON

On n'est pas très avancé dans cette affaire.

INSPECTEUR BERTHELOT

Monsieur le commissaire, j'ai une idée !

COMMISSAIRE MICHALON

Aïe.

INSPECTEUR BERTHELOT

Et si ce n'était pas monsieur de Cossé-Brissac la victime principale ? Si en fait c'était Joël qui était visé, et si monsieur de Cossé-Brissac n'était que la victime secondaire ?

COMMISSAIRE MICHALON

Que voulez-vous dire, Berthelot ?

L'inspecteur Berthelot sort son bloc-notes, griffonne dessus et le passe au commissaire Michalon.

INSPECTEUR BERTHELOT

Voyez-vous, commissaire, avant de venir ici, j'ai enquêté sur les occupants de cette maison. Et j'ai découvert que Joël ne s'est pas toujours appelé Joël.

COMMISSAIRE MICHALON

Ah ? Et comment s'appelait-il ?

INSPECTEUR BERTHELOT

En fait, Joël s'appelait auparavant Bryan. Ça ne vous dit rien, Brenda ?

BRENDA

À moi ? Pourquoi voulez-vous que ça me dise quelque chose ?

INSPECTEUR BERTHELOT

J'ai également découvert que Joël – ou plutôt devrais-je dire Bryan – n'a pas toujours été chauffeur personnel. Joël a travaillé à Manhattan, Miami et Las Vegas. Ça ne vous dit toujours rien, Brenda ?

BRENDA

Mais non, pourquoi ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Bryan était expert, Brenda. Il était expert... Légiste !

BRENDA

Je... Damned ! D'accord. J'ai connu Bryan sur les bancs de l'école au Legistology Institute. Et alors ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Vous vous êtes même bien connus, puisque vous avez été amants. Mais voilà : vous n'avez pas supporté que Bryan vous quitte pour monsieur de Cossé-Brissac.

COMMISSAIRE MICHALON (*lisant le bloc-notes de l'inspecteur Berthelot*)

Mais bien sûr ! Le voilà, le mobile ! Et qui était mieux placée pour accéder au matériel médical nécessaire à ce forfait ? Vous avez pu à loisir prélever les virus de la bronchite sur vos cadavres pour les inoculer ensuite à vos victimes !

BRENDA

Oui, j'avoue ! C'est moi ! Je me suis vengé de Bryan et de sa vieille tante bourgeoise, et maintenant ils vont crever comme des merdes !

Elle éclate d'un rire diabolique.

COMMISSAIRE MICHALON

Ils sont où, les agents en tenue, pour arrêter cette criminelle ?

JEAN-LOUP

Je peux faire les agents en tenue, si vous voulez. (*appréhendant Brenda*) Par ici, la sadique.

BRENDA

Aïe !

CHARLES-HENRI (*tremblant*)

Monsieur le commissaire, je tiens à vous remercier d'avoir élucidé mon homicide.

INSPECTEUR BERTHELOT

Il tremble.

COMMISSAIRE MICHALON

Le début de la bronchite fulgurante, sans doute. Brancardiens !

JEAN-LOUP

J'arrive. (*soutenant Charles-Henri*) Ouh là ! Il a de la fièvre...

BRENDA

Il convulse ! Mettez deux doses d'adré, préparez-moi le chariot de réa et chargez à 100 !

Jean-Loup sort en soutenant Charles-Henri avec Brenda, suivi de Jeanne-Marie.

JEANNE-MARIE

Courage, mon chéri, c'est bientôt fini.

Anne-Isabelle et Paulette sortent en se soutenant mutuellement. Le commissaire Michalon et l'inspecteur Berthelot leur emboîtent le pas.

INSPECTEUR BERTHELOT

Permettez-moi de vous dire, monsieur le commissaire, que vous avez mené cette enquête de main de maître !

COMMISSAIRE MICHALON

Oui, eh bien ce n'est pas grâce à vous, parce que permettez-moi de vous dire que le coup de Bryan le légiste, c'était un peu tiré par les cheveux...

INSPECTEUR BERTHELOT

Ah oui ? Et le coup de la bronchite fulgurante, c'était qui ? C'était vous ou c'était moi ? Hein ? Hein ?

COMMISSAIRE MICHALON

Ça va, Berthelot, ça va...

Ils sortent.